

# Les réécritures, du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours

Un texte littéraire n'est jamais isolé. Il entretient toutes sortes de relations avec d'autres textes qui l'ont précédé et auxquels il peut emprunter son sujet ou son style, une simple citation ou les bases d'une intrigue...

## Texte 1

*Hélène a été enlevée par le Troyen Paris. Si elle retourne en Grèce, la guerre pourra être évitée. Mais Hélène a le don de voir l'avenir : sensible à tout ce qui « brille » dans l'état du combat, elle voit déjà des scènes de guerre...*

HECTOR. — [...] Je n'ose vous questionner sur Andromaque et sur moi... sur le groupe Andromaque-Hector... Vous le voyez ! Ne niez pas. Comment le voyez-vous ? Heureux, vaillant, luisant ?

HÉLÈNE. — Je n'essaie pas de le voir.

HECTOR. — Et le groupe Andromaque pleurant sur le corps d'Hector<sup>1</sup>, il lui ?

HÉLÈNE. — Vous savez, je peux très bien voir luisant, extraordinairement luisant, et qu'il n'arrive rien. Personne n'est infatigable.

HECTOR. — N'insistez pas. Je comprends... Il y a un fils entre la mère qui pleure et le père étendu<sup>2</sup> ?

HÉLÈNE. — Oui... Il joue avec les cheveux emmêlés du père... Il est charmant.

HECTOR. — Et elles sont au fond de vos yeux ces scènes ? On peut les y voir ?

HÉLÈNE. — Je ne sais pas. Regardez.

HECTOR. — Plus rien ! Plus rien que la cendre de tous ces incendies, l'émeraude et l'or en poudre ! Qu'elle est pure, la lentille du monde ! Ce ne sont pourtant pas les pleurs qui doivent la laver... Tu pleureras si on allait te ruer, Hélène ?

Jean GIRAUDOUX, *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, t. 1, 9, 1935.  
© Fondation de France - Fondation J. et J.-R. Giraudoux.

## Questions

1. Quelles sont les craintes d'Hector ? Quel avenir Hélène voit-elle, d'après lui ? Sur quel ton réagit-il ?
2. Quel niveau de langue l'auteur prête-t-il à ses personnages ?
3. Quels emprunts Giraudoux fait-il ici au récit bien connu de la guerre de Troie dans *L'Illiade* ? Pourquoi le moment où il situe l'action est-il original ? A quelles réflexions invite-t-il le spectateur ?

## Texte 2

### Les Deux Cogs

Deux Cogs vivaient en paix : une Poule survint,

Et voilà la guerre allumée.

Amour, tu perdis Troie ; et c'est de toi que vint

Cette querelle envenimée

5 Où du sang des Dieux même on vit le Xanthe<sup>1</sup> teint.

Longtemps entre nos Cogs le combat se maintint.

Le bruit s'en répandit par tout le voisinage.

La gent<sup>2</sup> qui porte crête au spectacle accourut ;

Plus d'une Hélène au beau plumage<sup>3</sup>

10 Fut le prix du vainqueur ; le vaincu disparut.

Il alla se cacher au fond de sa retraite,

Pleura sa gloire et ses amours,

Ses amours qu'un rival, tout fier de sa défaite,

Possédait à ses yeux. Il voyait tous les jours

15 Cet objet<sup>4</sup> rallumer sa haine et son courroux ;

Il aiguisait son bec, battait l'air et ses flancs,

Et, s'exerçant contre les vents,

S'armait d'une jalouse rage.

Il n'en eut pas besoin. Son vainqueur sur les toits

20 S'alla percher, et chanter sa victoire.

Un Vautour entendit sa voix :

Adieu les amours et la gloire ;

Tout cet orgueil périt sous l'ongle du Vautour.

Enfin, par un fatal retour,

25 Son rival autour de la Poule

S'en revint faire le coquet<sup>5</sup> ;

Je laisse à penser quel caquet,

Car il eut des femmes en foule.

La Fortune se plut à faire de ces coups :

30 Tout vainqueur insolent à sa perte travaille.

Définons-nous du Sort, et prenons garde à nous

Après le gain d'une bataille.

Jean de LA FONTAINE, *Fables*, VI, 13, 1668-1694.

1. Fleuve qui coule à Troie.
2. Le peuple.
3. Dans *L'Illiade* d'Homère, Hélène est « Hélène aux bras blancs » (épithète homérique).
4. Ce spectacle.
5. Etymologiquement, le coquet est un petit coq.

## Questions

1. Quelles traces de la guerre de Troie trouvez-vous dans cette fable ? Pourquoi font-elles sourire ?
2. D'après les champs lexicaux dominants, quel est le registre de ce récit de « bataille » ? Est-il adapté au contenu de l'histoire racontée ? Quel est l'effet qui en résulte ?
3. Quelle est la morale de la fable ? À la lumière de cette morale, comment peut-on interpréter finalement le choix par La Fontaine d'une réécriture d'Homère ?

## Comparer les textes

1. Chacun de ces textes joue sur un écart entre le style et l'histoire. Précisez la nature de ce décalage dans chaque cas.
2. Les deux auteurs partent d'un même « modèle », l'épopée d'Homère, mais en l'adaptant à deux genres différents. Quels traits propres à la fable d'une part, au théâtre d'autre part, obligent à rompre avec les caractéristiques de l'épopée ?



## 1 citations et références

Le travail de réécriture peut d'abord être ponctuel, partiel, discret. De nombreux textes font référence à d'autres textes antérieurs de façon plus ou moins explicite.

### ► La citation

- L'énoncé original est non seulement réécrit mais reproduit mot pour mot. En général, des marques typographiques (guillemets ou italiques) indiquent clairement la présence d'un autre texte. La citation peut servir d'argument d'autorité : on appuie sa pensée sur celle d'un auteur reconnu. Elle peut aussi, à l'inverse, servir à représenter le discours que l'on dénonce (dans un texte polémique par exemple).
- L'épigraphie est une citation isolée, mise en relief au début d'un texte dont elle oriente l'interprétation (par exemple, au début des chapitres du *Rouge et le Noir* de Stendhal).
- Quand un texte emprunté à un autre auteur est reproduit sans les marques typographiques d'usage, il s'agit :
  - soit d'un collage : l'auteur intègre de façon ludique des fragments dans un autre contexte ; ou il colle bout à bout des citations qui forment une nouvelle œuvre ;
  - soit d'un plagiat : l'auteur s'attribue des propos et des idées qui ne sont pas de lui, au risque d'être poursuivi en justice.

### ► La référence

Le texte mentionne un titre ou un nom d'auteur afin d'étayer ou d'illustrer une argumentation, mais sans donner de citation textuelle.

### ► L'allusion

C'est une forme implicite de la référence : la source précisée reste cachée ; au lecteur de la reconnaître. Ce mode de réécriture, jouant avec les codes culturels, crée une complicité entre l'auteur et son lecteur.

## 2 imitations et transpositions

Les réécritures sérieuses, sans visée ludique, se pratiquent très largement dès le xiv<sup>e</sup> siècle, époque où l'imitation des Anciens est érigée en dogme. Le xiv<sup>e</sup> siècle romantique, au nom de l'originalité, rompra avec ce culte de l'imitation.

### ► L'imitation

Aux xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, les auteurs classiques imitent les auteurs de l'antiquité grecque et romaine, considérés comme des modèles. Ils leur empruntent genres et thèmes.  
Boileau imite les *Épîtres* d'Horace, La Fontaine réécrit les *Fables* d'Esopé...

### ► L'amplification

À l'opposé du résumé (ou réduction), qui consiste à réécrire un texte en le condensant pour n'en garder que l'essentiel, l'amplification augmente un texte en y ajoutant des informations. Au théâtre, les auteurs classiques amplifient souvent ainsi de brefs récits historiques.

Dans *Cinna*, Corneille développe un épisode du règne d'Auguste brièvement raconté par l'historien latin Suétone.

### ► La transposition

La réécriture sérieuse peut enfin transformer une ou plusieurs composantes du texte initial sans le dégrader.

## 3 pastiches et parodies

- C'est le cas de la traduction, qui transpose un texte dans une autre langue. Loin d'être une opération neutre, la traduction est toujours une interprétation de l'œuvre originale, voire un véritable travail de création.

Au xx<sup>e</sup> siècle, de grands écrivains sont aussi traducteurs (André Gide, Marguerite Yourcenar, Philippe Jaccottet...).

- C'est aussi le cas de l'adaptation, qui transpose le texte d'un genre artistique à un autre : du théâtre à l'opéra ; ou bien, de nos jours, du roman au cinéma, etc.
- C'est enfin le cas de la transposition qui consiste à changer le contexte historique ou géographique de l'histoire.

L'*Orophée* de Cocteau (1926) se passe en France dans l'entre-deux-guerres, le film *Orfeu Negro* de Marcel Camus (1959) au Brésil.

### Les transformations ludiques

Elles existent aussi dès l'âge classique. Elles consistent à jouer avec le texte initial que l'on mime et que l'on déforme en faisant appel à la complicité amusée du lecteur ou du spectateur. Comme pour la caricature, la transformation se fait souvent par l'exagération plaisante de certaines caractéristiques du texte initial.

### Le pastiche

Imitation du style d'un auteur, d'un genre, d'un registre, d'un mouvement, ce type de réécriture se développe notamment depuis les *Pastiches et Mélanges* de Proust (1919). C'est un jeu littéraire apprécié des écrivains d'après-guerre (comme Perec ou Queneau).

### La parodie

Transformation qui détourne une œuvre dans un but comique, elle implique souvent une dégradation : passage d'un genre noble à un genre mineur, d'un style élevé à un style vulgaire, etc.

- Le style héroï-comique consiste à utiliser un style noble pour traiter d'un sujet vulgaire. C'est ce que fait La Fontaine dans *Les Deux Coqs* (texte 2, p. 145).

Le travestissement burlesque, à l'inverse, présente les actions de personnages héroïques dans un langage familier (Scarron, *Le Virgile travesti*, 1648-1652).

Hector et Hélène, chez Giraudoux, parlent le français de tous les jours (texte 1, p. 144).

## Les réécritures des mythes

- La mythologie chez les Classiques  
La mythologie gréco-romaine est très présente dans la littérature du xiv<sup>e</sup> siècle : l'antiquité fournit alors les modèles de la création artistique.

Dans les tragédies de Corneille et de Racine, les héros mythiques qu'ils réécrivent (*Édipe*, *Phèdre*...) présentent une telle « démesure » qu'elles provoquent la crainte et la pitié du spectateur, ainsi guéri des passions néfastes (selon la théorie de la « catharsis » empruntée à Aristote).

- Le renouvellement moderne des mythes  
Par leur richesse symbolique, les mythes se prêtent à des variations et transformations qui dépendent des valeurs propres à chaque époque. Le romantisme réinvente ainsi le mythe de Prométhée, figure de l'artiste révolté. Jean Giraudoux se tourne vers la guerre de Troie (texte 1, p. 144) pour réfléchir à la fragilité de la condition humaine. Jean Anouilh (*Antigone*, 1944) et Jean-Paul Sartre (*Les Mouches*, 1943) adaptent les grands mythes grecs aux problématiques politiques et philosophiques du x<sup>e</sup> siècle.

**Repères d'histoire littéraire**